L'effacement de la sociologie le playsienne au profit de la sociologie « doctrinale »

Sociologie et catholicisme au Canada français

The replacement of Le Playsian sociology by "doctrinal" sociology. Sociology and Catholicism in French Canada

El borramiento de la sociología de Le Play en favor de la sociología "doctrinal". Sociología y catolicismo en el Canadá francés

Jean-Philippe Warren

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/29596>

DOI : 10.4000/assr.29596

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 89-110

ISBN : 978-2-7132-2694-6

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Jean-Philippe Warren, « L'effacement de la sociologie le playsienne au profit de la sociologie « doctrinale » », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 179 | Juillet-septembre 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/assr/29596> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.29596>

Jean-Philippe Warren

L'effacement de la sociologie le playsienne au profit de la sociologie « doctrinale »

Sociologie et catholicisme au Canada français

À la charnière des XIX^e et XX^e siècles, des intellectuels canadiens-français ont épousé les idées de Frédéric Le Play grâce, notamment, aux encouragements de Léon Gérin. Considéré comme le premier sociologue canadien, Gérin (1863-1951) fit sienne la pensée de Le Play après un voyage d'études à Paris, en 1885-1886, qui lui révéla tout le potentiel de la science sociale naissante. Tout en travaillant pour la fonction publique fédérale et en exploitant une ferme dans les Cantons de l'Est, il fit paraître au cours de sa carrière plusieurs monographies sur des familles canadiennes et amérindiennes (Warren, 2014a)¹. Gérin appartenait à une illustre famille de tendance libérale et les quelques collègues qu'il réussit à réunir autour de lui (Errol Bouchette, Fernand Rinfret) étaient libéraux, mais cela n'a pas empêché les études le playsiennes de jouir aussi, à ce moment, d'une certaine audience et d'une certaine popularité au sein des milieux canadiens plus conservateurs² (Parent et Sabourin, 2010). Par exemple, citant Sainte-Beuve, pour qui Le Play était « un de Bonald rajeuni, progressif et scientifique », l'abbé M.-H. Bédard³ pouvait parler de l'« esprit puissant » et « supérieur » voué à « l'admiration commune » du « chevalier de la réforme social » (Bédard, 1894 : 664). Rien dans Le Play ne semblait, à première vue, pouvoir choquer ceux, de droite ou de gauche, qui auraient

1. Pour de plus amples développements sur cette histoire, on lira Warren Jean-Philippe, 2003a, *L'engagement sociologique. La tradition sociologique du Québec francophone (1888-1955)*, Montréal, Boréal.

2. Pour un tour d'horizon de la sociologie le playsienne au Québec, lire Gagné Gilles et Warren Jean-Philippe, 2003, « Léon Gérin : éléments biographiques, introduction à l'œuvre, présentation du texte et principales publications », dans Warren J.-P. et Gagné G. (dirs.), *Sociologie et valeurs. Quatorze penseurs québécois du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses Universitaires de Montréal, p. 45-54.

3. L'abbé Marie Hercule Bérard (1848-1914) est un sulpicien. En 1894, il est directeur du cercle Ville-Marie de Montréal, un centre de pensée orthodoxe qui vise la formation de l'élite des professions libérales.

aspiré à reprendre à pied d'œuvre ses investigations sociologiques. Comment donc, dès lors, a pu s'effacer la sociologie le playsienne du paysage Canadien français dans le premier quart du xx^e siècle ?

La question n'est pas anodine, car il semble qu'un même phénomène d'effacement se soit produit ailleurs. Deferme et de Maeyer parlent pour la Belgique de « leplaysiens dépassés » après 1895 (Deferme et Maeyer, 2009; Heirwegh, 1988) et, pour la France, Kalaora et Savoye évoquent un progressif « oubli » (Kalaora et Savoye, 1989; Savoye et Cardoni, 2007). Au-delà du partage d'une langue (le français) et d'une religion (le catholicisme), on aurait pu penser que les contextes socio-économiques de ces trois régions différaient assez largement, il y a plus d'un siècle, pour impulser des développements scientifiques distincts. Traversé par une idéologie ruraliste et ultramontaine puissante, le Québec francophone ne disposait à ce moment d'aucun enseignement supérieur digne de ce nom ni d'une véritable bourgeoisie nationale, ce qui faisait contraste avec la Belgique ou la France. Quand Hubert Pierlot, futur premier ministre de Belgique, fit un voyage au Québec en 1910, à l'occasion du Congrès eucharistique international tenu à Montréal, il fut, comme bien d'autres, tout autant charmé par la forte religiosité des habitants que surpris par leurs faibles progrès industriels et scolaires (Warren et Van Den Dungen, 2013). On se serait donc attendu à ce que l'impact de Le Play se fit sentir différemment dans les « vieux pays » et dans le « nouveau monde ». C'est pourtant la convergence entre ces régions qui frappe le chercheur contemporain, comme si une matrice générale tendait à unir dans une même démarche sociologique des nations que la distance géographique, l'histoire et l'état économique auraient dû tenir éloignées.

Le fait que l'effacement de la sociologie le playsienne s'observe de part et d'autre de l'Atlantique permet d'écarter déjà quelques hypothèses qui tiennent davantage au contexte local. Pour expliquer le peu d'enthousiasme des Canadiens-français pour les études le playsiennes sitôt le premier engouement passé, l'historien Pierre Trépanier avait évoqué comme premier facteur la condition matérielle des intellectuels. Au Canada, la couche sociale sur laquelle comptaient les Unions de la paix sociale en France pour leur recrutement était réduite à un nombre infime, ce qui aurait fragilisé d'autant la place des disciples de Le Play au pays (Trépanier, 1987: 77). Pour être en partie valable, ce facteur ne permet pas de comprendre le changement de garde qui s'opère, au tournant du xx^e siècle, dans le champ de la sociologie. Car, c'est davantage dans un déplacement des fondements épistémopolitiques de la pratique sociologique, et non seulement dans des circonstances périphériques à la science sociale elle-même, qu'il faut trouver, selon nous, les motifs d'un désintérêt collectif qui entraîna, à terme, la marginalisation à peu près complète de l'œuvre de Le Play au Canada français de l'entre-deux-guerres. Au « scientisme » de Gérin, dont le « déterminisme géographique » associait des climats à des caractères collectifs, succédait en effet un positivisme conservateur qui situait désormais les analyses monographiques sur l'horizon

d'une exigence morale⁴. Le début du xx^e siècle a ainsi consommé au Canada français le passage de la sociologie le playsienne à une sociologie que nous appelons « doctrinale » ou « de l'ordre » en ce qu'elle celle-ci reposait sur la doctrine sociale de l'Église.

Par rapport à un chercheur comme Léon Gérin, les sociologues de l'ordre posaient les jalons d'un savoir théorique de la société basé sur l'idée de justice sociale et de charité chrétienne qui reprenait, dans ses grandes lignes, les enseignements de saint Thomas: la finalité de la société est la personne humaine conçue dans ses dimensions matérielles et surtout spirituelles, et intégrée aux institutions naturelles composant la vie commune, à commencer par la famille (Poulat, 1969). Un auteur canadien sur qui nous savons peu de chose, J. A. de la Morandière acceptait l'étude, plus pressante que jamais, de la science sociale; cependant, il lui attribuait un sens complètement différent de Gérin. Citant le *Cours d'économie sociale* de Charles Antoine, il définissait la sociologie comme l'étude des droits et des devoirs, c'est-à-dire des rapports entre les membres de la société analysés à la lumière du bien commun. Entendue ainsi, la science sociale renvoyait à une conception morale, ce qui rendait pour le moins malaisée la distinction entre « vérités sociales » et « vérités révélées ». Si, d'une part, la science sociale a pour objet la société civile et la morale la perfection de l'homme, et si, d'autre part, le bien particulier est forcément subordonné au bien général, alors « la science sociale, concluait logiquement Morandière, est subordonnée à la morale ». De là l'affirmation qui fait sourire: « L'Église et la Révélation ont plus fait pour le progrès de la société et de la vraie science sociale, que tous les sociologues n'auraient jamais songé à faire » (Poulat, 1969:1). Cette soumission à l'institution cléricale des sociologues doctrinaux ne les a pas empêchés de militer pour une refonte de l'ordre social et de participer aux luttes en faveur d'une amélioration de la condition ouvrière, quoique ce fût toujours, cela va de soi, dans un cadre moraliste extrêmement rigide.

Pour illustrer le passage de la sociologie le playsienne à la sociologie doctrinale, le présent article revient, dans la première section, sur les débats autour de la question religieuse et de la question nationale. Dans la deuxième section, il insiste sur les manières différentes d'entrevoir le sort de la classe ouvrière chez les sociologues le playsiens et doctrinaux. La troisième section tente de montrer comment le déplacement des fondements épistémologiques du champ sociologique a également affecté, avec toutes les précautions qu'une telle comparaison impose, la France et le Québec. Comme on le verra, dans les luttes qui animaient le champ sociologique, les écarts étaient particulièrement importants avec ceux qui se réclamaient d'une branche dissidente des continuateurs de Le Play, à savoir l'abbé Henri de Tourville et Edmond Demolins. Ces deux derniers, anciens animateurs de la revue *La Réforme*

4. Sur la tradition positiviste du catholicisme français, lire Sutton M., 1994, *Charles Maurras et les catholiques français (1890-1914). Nationalisme et positivisme*, Paris, Beauchesne.

sociale, avaient choisi de fonder une revue parallèle, *La Science sociale*, en janvier 1886, c'est-à-dire juste au moment où Gérin fit leur connaissance à Paris. Ils affinèrent dans les pages de ce périodique une nomenclature opératoire qui devait remplacer la classification formulée par leur maître. Le système basé sur trois types de famille (patriarcale, instable et souche) que l'on retrouve dans les travaux de Le Play, était remplacé par un autre dans lequel la « famille particulariste » occupait une place centrale. Cette modification entraîna un chamboulement complet de la pensée le playsienne et aboutit à la formulation d'une nouvelle doctrine, le « particularisme », qui mettait l'accent sur l'initiative privée et s'opposait au renforcement du pouvoir communautaire ou étatique (Duval, 2008). On devine déjà que c'est avec ces disciples plus « libéraux » que les sociologues de l'ordre auront davantage maille à partir, bien que ce soit l'ensemble du paradigme le playsien que ces derniers remettaient en question.

La question religieuse et la question nationale

Dans *L'organisation du travail selon la coutume des ateliers et la loi du décalogue*, publié en 1877, Frédéric Le Play écrivait : « Aucun peuple [que le peuple Canadien français] n'a mieux mis en lumière, par sa propre histoire, les forces incomparables que l'humanité trouve dans le catholicisme quand celui-ci dispose de clercs pauvres et dévoués à leur mission » (Le Play, 1877 : 291). À la lecture de la monographie de Gauldrée-Boilleau⁵ et des essais de Rameau de Saint-Père⁶, Le Play avait cru le peuple Canadien français « le plus moral et le plus heureux du globe ». Il offrait, « par son passé comme par l'organisation présente de la famille, de la religion et de la propriété », « les meilleurs symptômes d'une haute destinée » (Le Play, 1877 : 290). Pour plusieurs observateurs, ces affirmations ne tenaient plus en 1900. Entre plusieurs signes inquiétants, l'émigration en masse aux États-Unis sonnait l'alarme pour ceux qui voulaient, « à tout prix, éloigner de notre peuple les dangers nouveaux que présentent les redoutables problèmes sociaux des temps présents »⁷ (Jetté, 1893 : 379). La montée d'une idéologie nationaliste et cléricale avec, notamment, l'influence grandissante de l'abbé Lionel Groulx⁸ et de sa

5. Consul de France à Québec, Charles-Henri-Philippe Gauldrée-Boilleau (1823-1894) a réalisé une étude le playsienne sur le village de Saint-Irénée, dans Charlevoix. D'abord publiée dans 1875, « paysan de Saint-Irénée », *Les ouvriers de deux mondes*, Paris, Société d'Économie sociale, 39, p. 51-108. Reproduite dans 1968, « Le paysan de Saint-Irénée », dans *Paysans et ouvriers québécois d'autrefois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 17-76.

6. François-Edme Rameau de Saint-Père (1820-1899) est un sociologue et historien français, disciple de Frédéric Le Play, qui a présenté l'ancienne Nouvelle-France comme « une colonie féodale en Amérique » (titre de son ouvrage sur l'Acadie, paru en 1877).

7. Le juge Jetté (1836-1920) participa, en 1888, à la fondation de la Société canadienne d'économie sociale de Montréal, d'inspiration le playsienne.

8. Lionel Groulx (1878-1967) est considéré comme l'intellectuel canadien-français le plus influent de sa génération. Il a été professeur d'histoire à l'Université de Montréal et directeur

revue, *L'action française* (devenue *L'action nationale* en 1930), fondée en 1917 (Mann, 2005), entremêlait de plus en plus la question sociale avec les questions de langue et de culture. Signe des temps, la première session des Semaines sociales fut inaugurée le jour de la Saint-Jean Baptiste, fête des Canadiens-français, le 24 juin 1920.

De 1890 à 1910 environ, s'opère au Canada français un renversement dans le jugement porté sur la hiérarchie des « races » (Warren, 2003b). Alors que le darwinisme social propre au XIX^e siècle faisait de la « race » anglo-saxonne, aux yeux d'un homme comme Léon Gérin, une « race » supérieure (suivant en cela les enseignements de son maître Demolins, auteur de l'ouvrage *À quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons?*), ses compatriotes du siècle suivant ne s'imaginaient pas l'Anglais ni meilleur ni pire qu'un autre. S'il réussissait très bien dans les affaires, disait-on, il apparaissait peu philosophe et rarement poète ou peintre de talent. Qui plus est, déclaraient les sociologues doctrinaux, le caractère d'une nation ne saurait être importé comme on échange des marchandises sans faire de celle-ci une « race » dégénérée et bâtarde (Brousseau, 1904 : 244-245). Sans négliger le progrès économique, sans craindre d'ouvrir des écoles techniques ni de s'inspirer de la résolution des Anglo-Saxons, les sociologues de l'ordre canadiens-français ne croyaient pas qu'il faille rayer d'un trait ce qui avait fait la grandeur passée de leur nation : la foi catholique et l'esprit latin. Dans ses travaux, Gérin avait donné l'impression de vouloir faire de ses compatriotes des Anglais parlant français. La réaction nationaliste traditionaliste (la précision est importante, puisque Gérin est aussi nationaliste) allait lui répliquer de façon cinglante : « on ne fera jamais un bon Anglais d'un Canadien français retourné »⁹ (Rivard, 1909 : 1). Déjà, Henri Bourassa¹⁰ avait attaqué, dans un de ses discours, ces « maquignons de la science sociale » qui croyaient souhaitable l'acculturation ou la fusion de la « race française » à la « race anglaise »¹¹. L'étoile montante de Bourassa, les envolées enflammées de la *Ligue nationaliste* d'Olivar Asselin et Jules Fournier¹², les luttes pour le droit d'un enseignement en français dans les autres provinces rendaient soudain incongrue et choquante l'idéologie du particularisme proposée par Gérin dans la foulée des travaux de Demolins.

D'une part, l'américanité n'évoquait plus une image prophétique de progrès et de survivance, comme autrefois chez Gérin, mais des images de dissolution et de décadence. D'autre part, les sociologues de l'ordre ne tenaient pas pour prouvé que la prospérité d'un peuple était suspendue au largage de

de la revue *L'Action française* de 1920 à 1928. Sa carrière correspond à la période identifiée par Hervé Serry (2004).

9. Jean Rivard est un pseudonyme qui fait référence au titre d'un roman publié par le père de Léon Gérin, Antoine Gérin-Lajoie.

10. Figure politique la plus populaire au Québec de 1900 à 1920, Henri Bourassa (1868-1952) fonda le quotidien *Le Devoir*, en 1910.

11. Le discours (daté de 1900) est reproduit en partie par Robert Rumilly (2000, 99).

12. Olivar Asselin (1874-1937) et Jules Fournier (1884-1918) sont deux journalistes libéraux nationalistes.

ses traditions ancestrales. Sur ce point, la théorie de Gérin n'avait-elle pas fait les frais d'une critique d'Edmond de Nevers¹³, un des intellectuels les plus écoutés du tournant du xx^e siècle ? Celui-ci avait tenté de démontrer que les immigrants venus des quatre coins d'Europe s'accomplissaient professionnellement très bien aux États-Unis, peu importe le type de famille (communautaire ou particulariste) auquel on pouvait les associer. « Ici [aux États-Unis], les immigrants, qu'ils soient issus de sociétés à formation communautaire ou de sociétés à formation particulariste réussissent également bien dans l'industrie, l'agriculture ou le commerce, pourvu seulement qu'ils sachent calculer et n'abusent pas des spiritueux ; et cela indépendamment du système scolaire auquel ils ont été soumis dans leur jeunesse. L'énergie, l'esprit d'initiative, l'orgueil de ne compter que sur soi-même se développent en dehors du grec et du latin, de la comptabilité et du *football* » (de Nevers, 1904 : 290). La détermination des réussites sociales selon le type de groupement laissait pour cette raison Nevers on ne peut plus froid. Quant à l'oncle de Gérin, dans une lettre à son neveu, il lui recommandait avec un brin d'humour d'abandonner sa marotte anglophile et de faire dorénavant la promotion du type de la famille juive au Canada, les Juifs réussissant selon lui mieux que tout autre groupe à s'élever dans la société moderne et à réussir professionnellement (Warren, 2003 : 191) !

La critique, prisee par Gérin, du trop peu d'initiative individuelle des Canadiens-français ne faisait plus l'unanimité. Est-ce la preuve que tout et son contraire peut être affirmé sur un peuple ? mais alors que Gérin critiquait le trop grand communautarisme de ses compatriotes, Stanislas Lortie, Édouard Montpetit et Arthur Saint-Pierre¹⁴ condamneront, une génération plus tard, leur trop grand individualisme. « On voulait [en 1910] donner le coup de mort à l'individualisme » (Perrier, 1936 : 9). Décidés à combattre « l'individualisme incurable » des Canadiens-français, ils prêchaient en faveur des associations et tentaient de remplacer l'intérêt individuel par la fidélité aux traditions. Nevers, par exemple, attristé par les déchirements des francophones en Amérique, espérait organiser une « œuvre de consolidation nationale ». Le manque d'initiative individuelle ne lui semblait jamais aussi désolant que le spectacle offert par des initiatives individuelles déboussolées et pour ainsi dire ruinées dans leurs tentatives avortées de réaliser quelque grand idéal. À ses yeux, le courage et l'audace n'étaient pas des qualités exclusives aux peuples individualistes elles

13. Edmond de Nevers (1862-1906) est un intellectuel canadien-français précurseur du nationaliste groulxien. Il est connu pour ses deux livres, *L'avenir du peuple canadien-français* (1896) et *L'âme américaine* (1900).

14. Le père Stanislas Lortie (1869-1912) a fondé un cercle d'étude le playsien à Québec et fait paraître une monographie sur la famille d'un typographe. « Compositeur typographe de Québec, Canada (Amérique du Nord), salarié à la semaine dans le système des engagements volontaires permanents d'après les renseignements recueillis sur les lieux en 1903 » (Lortie, 1904). Édouard Montpetit (1881-1954) fut professeur d'économie politique à l'Université de Montréal. Il assumait la direction de l'École des sciences sociales à sa fondation, en 1920. Arthur Saint-Pierre (1885-1959) fut professeur à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Montréal de 1922 à 1953.

pouvaient fleurir avec un égal bonheur chez les peuples fiers, solidaires et unis dans la poursuite d'une mission particulière.

En même temps qu'il se mettait à dos les éléments nationalistes traditionalistes, Gérin s'attirait les foudres des membres du clergé catholique. À ceux qui espéraient, secrètement ou ouvertement, préserver les paroisses canadiennes françaises de l'évolution économique et sociale du reste du continent, Gérin répliquait qu'une telle espérance était vaine, et que mettre la population à l'abri de la révolution en cours entraînerait à plus ou moins long terme une situation pire que l'ancienne. La résignation et la contrition que prêchaient les élites religieuses ne pouvaient plus être des vertus dans un monde où la loi sanctionnait désormais le triomphe du fort et l'écrasement du faible. « Regardez autour de vous, et dites-moi si ce ne sont pas les populations les plus catholiques qui souffrent le plus de la complication sociale actuelle » (Gérin, 26 janvier 1895 : 4). La morale catholique traditionnelle, avec ses idées de soumission, de passivité et d'obéissance, contribuait au malaise national. « Il [le religieux] croit sincèrement, en dépit de l'expérience, qu'une population qui respecte la loi religieuse est par là même prospère, et que si les commandements sont observés, tout ira pour le mieux. Cette vue exclusive n'est pas particulière aux théologiens. Elle est l'erreur commune de ceux qui étudient la société sans se dépouiller des préoccupations spéciales, ou de métier » (Gérin, 2 février 1895 : 4). La tentative de faire découler la politique des saintes Écritures n'avait réussi, écrivait Gérin, qu'à brouiller la religion et embrouiller la politique. Qu'on se trouvait loin d'une conférence de Hector Fabre, donnée en 1886 à la Société d'économie sociale de Paris, sur le rôle civilisateur de l'Église catholique, sur l'aide précieuse et maternelle qu'elle avait su apporter au peuple canadien tout au long de son histoire mouvementée, et sur l'hommage que tout le monde lui rendait au pays pour de si augustes services (Fabre, 27 mai 1886 : 1-2)!¹⁵

Le désaccord entre les sociologues tourvilliens (du nom d'Henri de Tourville) et doctrinaux du début du xx^e siècle peut être illustré par leur différend en ce qui concerne les réformes scolaires à entreprendre au Canada français. La question du partage de l'école entre l'Église et l'État allait en effet fixer une fois pour toutes les positions entre eux. Dupés par une rhétorique creuse, des « sociologistes » (Anonyme, 3 novembre 1906 : 4) canadiens-français, ayant noms Léon Gérin et Fernand Rinfret¹⁶, fidèles de « notre école de laïciseurs plus ou moins conscients et de maçons plus ou moins enragés » (Gervais, septembre 1906 : 436-447) avaient eu l'audace, disait-on, de distinguer la religion et l'instruction, d'en faire deux choses dissociables. Allant plus loin, ils avaient osé accuser les prêtres, ou du moins ceux en faveur du monopole du clergé sur l'éducation dans la province, de s'être fait un idéal de la stagnation et avaient émis le souhait de libérer les collèges classiques de la pesante influence

15. Depuis 1882, Fabre (1834-1910) occupait le poste de représentant du Québec à Paris.

16. Fernand Rinfret (1883-1939) fut député, maire et journaliste. Il a participé au cercle d'étude le playsien fondé par Gérin, à Ottawa.

des clercs. Cette condamnation du cléricalisme comme un empêchement au progrès suffisait bien assez pour que le clergé tienne en suspicion les ouvrages de Tourville et Demolins, sur lesquels disaient s'appuyer Gérin et Rinfret pour formuler leurs critiques. Lionel Goulx, par exemple, répliquera aux idées émises par ceux-ci en défendant le programme des collèges classiques et en avançant, dans une lettre envoyée à Gérin, que le prêtre peut autant que tout autre « former les industriels, comme il forme aujourd'hui les futurs négociants et hommes d'affaires » (Groulx, 1989 : 50). Il va de soi que ce genre de déclarations, fondé sur de simples impressions personnelles, n'arrivait pas à convaincre des sociologues tourvilliens canadiens qui considéraient l'Église catholique, dans sa version ultramontaine, moins comme un ferment d'avenir, que comme un frein à l'évolution de la société vers un stade social plus avancé.

De semblables mises au point n'étaient pas anodines. Fruit d'une croissance spectaculaire des effectifs du clergé tout au long du XIX^e siècle, l'époque qui se lève correspond à une cléricatisation croissante de l'encadrement social et un renforcement de l'infrastructure de l'Église catholique (Ferretti, 1992). Le thomisme connaissait alors une vogue qui s'accompagnait d'une maîtrise plus affinée des concepts théologiques et philosophiques (Serry, juin 2004) ; le secteur de l'éducation se renforçait par la fondation de nouveaux collèges, la création de revues et des voyages de formation à Rome ou Paris. L'institution cléricale prenait une part de plus en plus active dans la diffusion de la science sociale, ce que trahit bien l'évolution de la Société canadienne d'économie sociale de Montréal, dont les références à la doctrine sociale de l'Église l'emportent sur celles faites à Le Play au fur et à mesure que l'on progresse dans le siècle (Trépanier, novembre 1986). La démarche sociologique proposée par Gérin avait bien mal choisi son moment pour se mettre à dos le clergé, et le discrédit jeté sur elle entraînait une méfiance générale pour toute l'œuvre de Le Play, dont on soupçonnait qu'elle devait bien, le disciple se réclamant du maître, en contenir les germes.

La question ouvrière

Occupée à résoudre les problèmes sociaux suscités par l'émigration aux États-Unis et le marasme de l'économie rurale, la sociologie de Gérin reste toute entière muette sur la question ouvrière. On a beau affirmer de Gérin qu'il est un précurseur de la sociologie québécoise, il se trouve que ce précurseur n'a pas écrit une seule page sur le sort du prolétariat ou sur l'industrialisation de la province, sinon pour avancer, en la martelant, l'idée de l'initiative « privée » propre à la doctrine particulariste. Pendant que Gérin s'intéressait aux Casaubon du village de Saint-Justin et conduisait plusieurs monographies sur des familles typiques des régions rurales¹⁷, la sociologie doctrinale connaissait ses prodromes

17. Les deux ouvrages publiés de Gérin sont : 1946, *Aux sources de notre histoire. Les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle-France*, Montréal, Fides ; et 1948, *Le type économique et social des Canadiens. Milieux agricoles de traditions françaises*, Montréal, Fides.

avec la découverte, dans la foulée de *Rerum Novarum*, des questions ouvrières (Levillain, 1997). « La question sociale, écrivait Montpetit, n'est en dernière analyse que la question du Capital et du Travail, de la richesse et de la pauvreté, l'éternelle question de l'inégalité humaine, mais avivée par la transformation politique, économique et morale que le monde moderne a subie » (Montpetit, 5 mai 1906: 4).

Dans un texte portant sur l'action sociale catholique, le père Léo Hudon levait le voile sur les intentions ayant présidé à la fondation de l'École sociale populaire, en 1911. L'objectif n'était plus de s'occuper des maux particuliers des individus, mais de s'attaquer aux causes générales de la misère : les salaires trop maigres ne seront pas compensés par une distribution de pain, mais seront relevés par l'action des unions professionnelles ; les dépenses frivoles seront prévenues par la fondation de caisses populaires ; l'alcoolisme sera vaincu par des campagnes de tempérance ; etc. Dans l'esprit du père Hudon, l'action des œuvres sociales, en opérant à la racine du mal social, s'avérerait doublement nécessaire à l'heure où faisaient rage la franc-maçonnerie, le socialisme, le libéralisme, l'esprit protestant, et que se multipliaient les désordres provoqués par le développement de l'industrie et l'urbanisation de la province (Hudon, mars 1912 : 103)¹⁸. De là, pour Hudon, l'indispensable action de l'École sociale populaire, dont l'enseignement allait permettre de mieux préparer l'élite canadienne française à ses responsabilités sociales nouvelles (Routhier, 1981).

L'étude des réalités sociales se trouvait renforcée par la crainte croissante des mouvements socialistes. Quand Édouard Montpetit, par exemple, fraîchement revenu de Paris, avait choisi de monter un cours adressé au public de l'École d'enseignement supérieur des Dames de la Congrégation, il l'avait axé spontanément sur les théories socialistes (Leclair, 20 janvier 1911 : 3). Mais, au contraire de ce qu'il est souvent avancé, cette crainte du socialisme, loin de conduire à la condamnation en bloc de l'État et des associations, était aussi bien une invitation à entreprendre des réformes sociales. À une époque où plusieurs se prenaient à espérer une rénovation générale de la société, il fallait donc s'attendre à ce que la théorie de Le Play soit de plus en plus regardée d'un œil suspect par les sociologues doctrinaux en vertu de son caractère réactionnaire et de sa compromission avec un conservatisme moral (Tomasi, 1994 ; Schultheis, 2003). Quant à ses disciples Tourville et Demolins, opposés autant que leur maître à l'intervention de l'État dans la société civile, ils insistaient sans relâche sur les vertus de l'initiative « privée », transposant dans la sphère sociale la loi de la concurrence du système marchand. Pire, redoutant l'action de l'État au point de réclamer l'abolition des ministères des Travaux publics et de l'Agriculture, convaincus du bien-fondé d'une morale particulariste qui fleurait l'individualisme, ils se constituaient en adversaires du socialisme, bien entendu, mais également de cette pensée sociale

18. Hudon, un jésuite, fut préfet du collège Brébeuf.

de l'Église surgie peu avant la fin du XIX^e siècle à la faveur d'un retour aux idéaux de coopération et d'association. C'est ainsi que, dans *A-t-on intérêt à s'emparer du pouvoir?* Demolins, après une catégorique démonstration, avait pu conclure par la négative.

S'il faut faire une exception pour Errol Bouchette¹⁹ (d'ailleurs toujours davantage cité que Gérin par les sociologues doctrinaux canadiens-français), conscient du rôle inestimable de l'État comme guide et soutien de l'économie nationale, en règle générale, le constat d'une méfiance de l'État parmi les le playsiens canadiens, et en particulier parmi ceux de la branche tourvillienne, demeure. Pour Gérin, la proposition de se tourner vers l'État ne saurait apporter que des préjudices, puisque tout État, selon lui, nourrit l'inefficacité, favorise la gabegie et provoque l'indolence. Le meilleur des gouvernements, acquiesçait Gérin avec les penseurs libéraux, c'était encore celui qui gouverne le moins. Citons-le dans un passage qui éclaire et résume l'ensemble de la pensée de Demolins et de Tourville reprise par les sociologues tourvilliens du Canada :

Ah ! m'écriai-je mentalement, si j'étais le premier ministre de la province de Québec, ou si j'étais son conseil de l'Instruction publique, comme j'aurai vite fait... Mais ce bel élan fut interrompu par l'apparition des grandes ombres de mes deux regrettés maîtres en science sociale : Henri de Tourville, Edmond Demolins. Es-tu bien sûr, me disait le premier, pendant que sur sa figure sereine s'esquissait un sourire bienveillant, es-tu bien sûr que l'action du pouvoir central produirait les bons résultats que tu attends ? Ne sais-tu pas que dans tout pays l'État n'est qu'un des facteurs du progrès de l'instruction populaire, et souvent le plus faible ou le moins utile ? Et Demolins me fixant de son regard scrutateur : N'as-tu pas toi-même démontré, dans notre Revue, à l'aide de faits recueillis sur place suivant notre méthode d'observation, que deux obstacles surtout s'opposent à la diffusion de la culture intellectuelle dans le Canada français : d'une part, le régime actuel du travail ; de l'autre, la formation communautaire de la race ? [...] l'instruction ne se développera sainement chez vous que dans la mesure où ces deux obstacles auront été supprimés ; dans la mesure où la pêche maritime, l'exploitation forestière et la culture auront perdu leur caractère de primitivité pour s'allier plus intimement à la fabrication et au commerce ; et dans la mesure, aussi, où la tradition communautaire aura été battue en brèche.

– Vous avez raison, mes chers maîtres, je l'avais oublié un instant, l'action politique et administrative serait par elle-même insuffisante. Si l'on veut que l'instruction se répande chez notre peuple, ou du moins, se répande sans déséquilibrer notre état social, il faudra que parallèlement l'organisation de la vie privée se modifie, que le régime du travail s'industrialise et se commercialise, enfin que, dans la famille, l'éducation et les idées communautaires (qui donnent des sujets comptant plutôt sur les autres que sur eux-mêmes) cèdent la place à l'éducation et aux idées particularistes

19. Errol Bouchette (1862-1912) fut un proche de Gérin. Il participa aux discussions de cercle le playsien fondé par son ami à Ottawa et publia, notamment, une étude le playsienne (Bouchette, septembre 1910).

(qui forment des sujets remarquables par l'initiative individuelle et la force de caractère). Cette dernière condition, la substitution de la formation particulariste à la formation communautaire, me paraît même la plus fondamentale ; car il suffit qu'elle se produise pour que le reste s'ensuive. L'avènement parmi nous de sujets particularistes aurait pour effet de donner une vigoureuse impulsion à la fois aux arts usuels et à l'instruction populaire. [...] Au reste, l'instruction ne vaut que par la formation sociale : c'est celle-ci qui donne la qualité à tout ce qu'elle touche (Gérin, 16 janvier 1908 : 4).

Quant à eux, les sociologues doctrinaux, s'entendant pour dire que le patronage et la morale sociale n'avaient pas donné les fruits espérés, se tournaient vers les syndicats, et en appelaient à l'intervention de l'État. À une religion prêchant la résignation, la prière et la patience, n'ayant à proposer « qu'une charité souvent gênante ou de vagues paroles de consolation »²⁰ (Chartier, 30 décembre 1907 : 4), les catholiques sociaux allaient désormais opposer un catholicisme engagé auprès des masses à rétablir l'ordre et la justice. Il est vrai, les sociologues furent lents à sentir que la question ouvrière se posait au Canada français aussi fortement que partout ailleurs. « Le problème social [lire le problème ouvrier], écrivait Édouard Montpetit en 1907, ne se pose pas pour nous ; mais ce n'est pas une raison pour ne pas veiller » (Montpetit, 1907 : 267). Des auteurs plus au fait des transformations socio-économiques ne partageaient pas ce point de vue. « La question sociale est maintenant posée ici comme dans les autres pays »²¹. La lecture d'ouvrages européens ou des séjours sur le vieux continent avaient éveillé une sensibilité pour les problèmes ouvriers de l'heure, mais aussi la montée au Canada des conflits ouvriers, de plus en plus fréquents, de plus en plus violents.

En France, l'École dite d'Angers s'opposait aux positions interventionnistes de l'École de Liège (Mayeur, 1995 : 489-491). La première, plus conservatrice et paternaliste, comptait des le playsiens pour membres, tandis que la seconde s'était associée les Semaines sociales, l'École sociale populaire, les syndicats catholiques et l'Association catholique de la jeunesse française. Le partage entre ces deux Écoles (« L'École de la liberté » [manchestérienne, faut-il ajouter] et « l'École de l'autorité » [étatique, s'entend]) structurait les débats sur le sol québécois. Lorsque l'Université Laval avait mis sur pied son premier cours d'économie politique, son titulaire s'était dépêché d'annoncer ses couleurs : « Protéger les droits, aider les intérêts », paraît être la véritable formule de l'École de Liège et celle qui répond justement aux fonctions de l'État » (Prince, 14 janvier 1905 : 8). Autre exemple, lors de la fondation de l'École sociale populaire, des critiques fusèrent, de la part de laïcs et de clercs, entre

20. L'abbé Chartier (1876-1963) enseigna la littérature à l'Université de Laval à Montréal.

21. Alphonse Desjardins (à ne pas confondre avec le président des caisses populaires), 1905, cité par Pierre Trépanier (septembre 1986 : 351). Desjardins (1841-1912) appartenait au courant ultramontain. Il fut avocat, journaliste, homme politique et homme d'affaires.

autres de la part de l'abbé J. A. d'Amours²², pour condamner une succursale canadienne de l'École de Liège vendue au socialisme ! Des tiraillements, des résistances, voire des conflits débattus au grand jour, accompagnaient donc le changement de paradigme en sociologie. Du libéralisme social, on passait à un solidarisme un peu partout en vogue dans la sociologie française²³. Gérin s'opposait, bien entendu, à une telle évolution : Les « collaborateurs de la Science sociale », martelait-il, « se fondant sur l'observation de faits anciens et nouveaux, prônent l'initiative privée et locale de préférence à l'intervention de l'État en matière économique et sociale, et se montrent mal disposés à seconder les efforts de certains catholiques dont le rêve est de rétablir les corporations ouvrières et autres institutions du Moyen Âge » (Gerin, mars 1915 : 343). Ce commentaire exaspéré de Gérin en 1915 trahit un peu de sa confusion devant la montée d'une sociologie de l'association et de la coopération que la branche tourvillienne avait constamment pourfendue.

Des articles d'Édouard Montpetit, reproduisant des conférences données aux Sociétés canadiennes d'économie sociale de Montréal et Québec, illustrent les transformations qui affectaient, en ces années-là, la pensée sociale, et par incidence, la réflexion sociologique au Québec. Dans « Question sociale et Écoles sociales », après avoir repris le cri de Léon XIII sur la « misère imméritée de la classe ouvrière », Montpetit passait en revue les trois principales écoles de son temps : l'École libérale, l'École socialiste, l'École catholique²⁴. L'École libérale, disait-il, fait de l'intérêt individuel le mobile des actions humaines et interdit pour cette raison le droit d'association sous prétexte qu'il brime l'inaliénable liberté individuelle. L'École socialiste s'offusque de la situation réservée aux ouvriers et se propose d'abolir le Capital ; mais système avant tout théorique, elle finit par reconduire les servitudes sous prétexte de les abolir, car les chaînes du collectivisme ne sont pas moins dures et impitoyables pour être celle de tous. Cette École a tout de même eu le mérite, écrit Montpetit, « d'avoir réveillé les esprits et de les avoir fait se tourner vers ceux qui souffrent, et d'avoir ainsi hâté la naissance de [l'École Catholique] » (Montpetit, mai 1907 : 252). Pour résoudre la crise sociale, l'École catholique s'attache quant à elle à protéger le travail de l'ouvrier en en faisant « une force capable de lutter avec

22. L'abbé Joseph-Arthur d'Amours (1865-1929) fut rédacteur en chef de *L'Action catholique*, à Québec.

23. Le *solidarisme* désigne un courant de pensée en vogue dans la sociologie française au tournant du xx^e siècle. Alors que le politicien Léon Bourgeois publie, en 1896, *Solidarité*, le sociologue Célestin Bourglé publie *Solidarisme* en 1913 dans une tentative de justifier sur une base scientifique les propos généreux de partage énoncés par le premier. Justifié par le postulat que l'individu est redevable à la société, et que l'équilibre des grands ensembles collectifs repose sur une répartition équitable des richesses, le solidarisme est en sociologie une théorie du collectivisme, de l'intervention correctrice de l'État et de la collaboration des classes (Policar, 1997; Mièvre, 2001).

24. Cette distinction classique, à laquelle on ajoutait parfois l'École historique allemande, se retrouve dans quantité de publications. Gide Charles, 1894, *Principes d'économie politique*, Paris, L. Larose. Étudiant à l'École libre des Sciences politiques et au Collège des Sciences sociales de Paris, Montpetit avait eu la chance de connaître de près les travaux de Gide qui, tout protestant fut-il, était très prisé des penseurs catholiques.

le Capital ». Sans faire entrave aux justes initiatives privées, elle permet à l'État de jouer un rôle dans la défense des intérêts des plus faibles, par exemple en instaurant une législation sociale ; elle suscite aussi, pour suppléer l'action de l'État, la mise sur pied de diverses associations : association de production, association de consommation, association de crédit, syndicats, etc.

Avec la parution de *Rerum Novarum*, pour la première fois, une encyclique faisait figure de manifeste et venait rallier les initiatives dispersées et entraîner les esprits timorés. L'appel à la charité des riches envers les classes laborieuses cédait à la revendication de réformes dans les institutions et la législation. Il n'y a là toutefois qu'un déplacement de sensibilité et il ne faudrait pas exagérer la mobilisation en faveur de l'intervention de l'État, au risque d'être amèrement déçus. Le changement est net, il n'en est pas moins timide en comparaison de l'évolution à venir. À cheval entre la sociologie le playsienne et la sociologie de l'ordre, le père Stanislas Lortie, par exemple, continuait à affirmer que « le bonheur des peuples est en proportion directe de leurs croyances religieuses ». « Laissez à la religion et à ses ministres la liberté et la part d'influence qui leur revient, et vous ferez des peuples heureux » (Lortie, 1968 : 150). La monographie qu'il avait présentée à la Société d'économie sociale de Paris était censée prouver cette assertion, puisque la sobriété et l'économie de la famille étudiée, celle d'un typographe de Québec, se seraient reflétées dans une aisance relative et un réel bonheur domestique. Nonobstant cet optimisme religieux, ce ministre du culte n'en fondait pas moins des mutualités, des caisses de secours, encourageait la fondation de syndicats et militait en faveur d'une meilleure législation sociale.

Sociologie doctrinale et durkheimisme

On prétendra que ce qui vaut pour le Québec ne vaut pas pour la France et qu'il serait pour le moins présomptueux de procéder à des comparaisons entre un Québec gagné de plus en plus par le catholicisme social et la France républicaine. Pourtant, le passage de la sociologie le playsienne à la sociologie doctrinale au Canada français recoupe, à maints égards, celui de la sociologie le playsienne à la sociologie durkheimienne en France²⁵ (Parent, 2010). Sans vouloir biffer des différences réelles entre les contextes de part et d'autre de l'Atlantique, et sans insinuer que ce qui se passait chez les uns devait forcément se passer chez les autres, il n'en reste pas moins que de nombreux parallèles peuvent être dressés : insistance sur la morale et les phénomènes d'anomie, tentative d'explicitation du rôle de la religion dans la société, jugement général sur les institutions occidentales, virage vers un certain corporatisme, détachement des faits concrets au profit d'une critique d'ensemble (allant jusqu'au néo-kantisme) de l'évolution de l'humanité. Aussi, sans oblitérer les différences capitales entre l'École française et une sociologie doctrinale

25. On fera des liens avec Marie-Vic Ozouf-Marignier (2003).

dont l'enseignement se basait sur une théologie catholique (et non pas une métaphysique rationnelle et laïciste), ce qui a donné lieu à des oppositions franches, bien que courtoises (Cuchet, 2012), nous ne pouvons nous empêcher de noter que les deux sociologies, éloignées au plan du contenu, se rapprochent pour ainsi dire quant à la forme. Elles investissaient chacune une institution (l'État ou l'Église) dont elles se voulaient le guide rationnel et objectif. Elles croyaient toutes les deux que la sociologie ne vaudrait pas une heure de peine si elle ne menait à une action concrète. Elles tentaient de diffuser une religion (traditionnelle ou séculière) pour maintenir et renforcer la cohésion sociale. Elles réactualisaient toutes deux les corporations et tentaient d'en faire le nœud d'une recherche de la troisième voie entre socialisme et libéralisme (le rêve corporatif des sociologues catholiques s'ajustait assez bien au dessein corporatif de Durkheim, lui aussi inspiré des corporations du monde médiéval (Plouviez, 2013)).

À l'instar de Durkheim, les sociologues de l'ordre étaient convaincus que la modernité était source d'un ébranlement de l'ordre moral qui laissait l'individu désarmé devant les difficultés de l'existence (Min, 1988). Quand Durkheim affirmait que la crise de la modernité était avant tout une crise normative, que cette crise provoquait une perte de sens et une déroute des valeurs, que la société occidentale était donc menacée par la dissolution des règles morales, quel catholique n'allait pas applaudir à son analyse ? Se situant dans l'horizon de préoccupations et de crainte des catholiques, Durkheim avait placé le concept d'anomie au centre de sa thèse sur le suicide, où il est dit que le spectre de l'insécurité, en entraînant la désintégration des anciens schèmes de conduite, la dislocation sociale et enfin l'individualisme, favorise des tendances suicidaires – l'individu le plus typiquement moderne étant aussi celui ayant le plus de chances statistiques de s'enlever la vie. Une restauration de l'autorité était donc une affaire pressante pour les sociologues durkheimiens et doctrinaux. L'individu n'avait pas seulement des droits conquis de force sur les us et les coutumes, il avait aussi des devoirs ; l'homme était en quelque sorte l'obligé de la société. Aussi loin que portait le regard scrutateur du sociologue de l'ordre ou durkheimien, il voyait la société affermir le sens humain de l'humanité par une constante éducation morale des individus qui, de l'heure où elle leur ferait défaut, les laisserait autrement dans un état voisin de la bête ou de l'imbécillité.

L'obsession de la cohésion sociale et la tendance à un certain *théosophisme* sociologique rapprochaient en définitive Durkheim des sociologues doctrinaux au-delà de son républicanisme et de son laïcisme. On peut même ajouter que, en regard de la sociologie le playsienne, la sociologie doctrinale et l'École française consommaient les mêmes ruptures. Le primat de l'individu (dans le particularisme de Demolins ou l'imitation de Tarde) cédait au primat de la société. Puissance fondamentale (Esdras Minville) ou absolue (Durkheim), la société primait les individus ou les créait de toutes pièces. La vision au ras des pâquerettes et monographique de la société faisait aussi place à une vision critique d'ensemble, très près de la philosophie en ce qu'elle s'intéressait à la

nature du lien social, au mécanisme des structures sociales, au principe des hiérarchies. Enfin, la question sociale prenait le pas sur la question strictement économique : la dérive de la culture inquiétait les esprits des sociologues durkheimiens et doctrinaux, plus que le succès matériel et industriel des sociologues de la branche tourvillienne. C'est la civilisation occidentale qui semblait menacée et ébranlée sur ses bases, non pas le progrès économique de telle nation par rapport à telle autre.

Enfin, les sociologues du tournant du siècle reprenaient le procès de la société et des rapports sociaux en s'appuyant sur une observation de cette supposée *nature des choses*, avec pour conséquence que leur pensée prend un tour plus théorique, plus philosophique. Ils tentaient de parvenir à la compréhension des institutions et des phénomènes sociaux dans leur généralité. La sociologie de l'ordre, en comparaison de la sociologie le playsienne pratiquée par Léon Gérin, atteint à une abstraction théorique très grande. Elle prenait une vue globale de la civilisation moderne, des postulats sur lesquels l'histoire moderne reposait, des principes premiers qui la régulaient. Elle était en ce sens moins empirique, certes, que la sociologie le playsienne, quoiqu'elle ne répugnait pas à des analyses positives. Son but était de comprendre le mouvement propre de la modernité pour faire naître de ses cendres un projet de société nouveau, fut-ce en s'inspirant d'un certain idéal tiré des limbes du Moyen âge. C'est pourquoi, en dépit de leurs différences radicales, différences qu'il serait vain de nier, les perspectives sociologiques ouvertes par la sociologie durkheimienne et la sociologie doctrinale ne laissent pas de trahir des cousinages importants.

*

* *

Prenant le relais de la sociologie le playsienne avec le début d'un questionnement plus large, non plus sur tel ou tel aspect de la situation sociale, mais sur le système tout entier sur lequel reposait l'édifice de la société nord-américaine, la sociologie doctrinale amorçait une façon nouvelle de concevoir le statut et le rôle du sociologue. Sans cesser de poursuivre une tradition d'études empiriques qui mène, en France, de Le Play à Louis-Joseph Lebret (Pelletier, 1995) et, au Québec, de Le Play à Jean-Charles Falardeau²⁶ (Warren, 2014b), la sociologie prenait une forme nouvelle. Elle devenait, d'une part, un auxiliaire de l'encadrement social, ce qui lui permettait de mieux définir l'intervention de l'État ou de la cléricature, de cerner les besoins de la population, de reconnaître les ressources du milieu; d'autre part, elle atteignait à un véritable questionnement sur la société en soumettant la civilisation libérale à une critique d'ensemble. Dans la situation qui se dessine au tournant des

26. Jean-Charles Falardeau (1914-1989) fut le premier directeur du Département de sociologie de l'Université Laval.

années 1920 et 1930, ce n'est plus désormais la nation canadienne française qui traversait une crise grave, c'est la civilisation occidentale en entier qui, aux yeux des sociologues de cette époque, semblait chavirer sur ses bases. Si, durant ces années, les études sociologiques ne furent pas particulièrement empiriques, on sent un effort pour élever le raisonnement sociologique à un niveau global d'entendement des rouages de la société. Cette redéfinition de la pratique sociologique allait dévaluer la sociologie le playsienne, surtout dans sa version tourvillienne, considérée comme trop individualiste et trop superficielle dans un moment où les sociologues aspiraient à accompagner l'Église et l'État dans une rénovation complète du Canada français, voire du monde chrétien, en se servant principalement des enseignements pontificaux. Le tout allait donner lieu à un étrange paradigme, à la fois soucieux des faits les plus positifs et hautement métaphysique, qui a eu du mal, dans les livres d'histoire, à mériter pleinement le nom de sociologie. Mais ce n'est pas parce que ce paradigme est aujourd'hui complètement discrédité qu'il ne mérite pas de se retrouver dans une histoire de l'évolution de la pensée sociologique au Québec et ailleurs dans le monde catholique.

Jean-Philippe WARREN
Department of Sociology & Anthropology
Concordia University
jean-philippe.warren@concordia.ca

Bibliographie

- ANONYME, 3 novembre 1906, « M. Rinfret et nous », *La Vérité*, p. 4.
- BÉDARD M.-H [ercule], 1894, « Le Play et la Réforme sociale », *La Revue canadienne*, 30-11, p. 664-674.
- BOUCHETTE Errol, septembre 1910, « Les Écossais du Cap-Breton », *Mémoires de la Société Royale du Canada*, 3-iv, p. 3-16.
- BROSSEAU J. A. M., 1904, « Étude critique du livre d'E. Demolins "À quoi tient la supériorité des Anglo-Saxons ?" », *La Revue canadienne*, 1, p. 232-246.
- CHARTIER Émile, 30 décembre 1907, « Action sociale catholique », *L'Action sociale*, p. 4.
- CUCHET Guillaume, 2012, « La réception catholique des Formes élémentaires de la vie religieuse (1912) d'Émile Durkheim », *Archives de sciences sociales des religions*, 159, p. 29-48.
- DEFERME Jo et DE MAEYER Jan, 2009, « Entre sciences sociales et politique. La pensée leplaysienne et les milieux catholiques belges », *Les Études Sociales*, 1, 149-150, p. 147-166.
- DE NEVERS Edmond, 1904, « La part des circonstances dans la formation du caractère américain », *La Revue canadienne*, 1, p. 284-305.
- DUVAL Nathalie, 1/2008, « Éléments pour une biographie d'Edmond Demolins, promoteur du « particularisme » », *Les Études Sociales*, 147-148, p. 177-187.
- FABRE [Hector], 27 mai 1886, « Conférence de M. Fabre », Paris-Canada, p. 1-2.
- FERRETTI Lucia, 1992, *Entre voisins. La société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre Apôtre de Montréal, 1848-1930*, Montréal, Boréal.
- GAGNÉ Gilles et WARREN Jean-Philippe, 2003, « Léon Gérin : éléments biographiques, introduction à l'œuvre, présentation du texte et principales publications », dans Warren J.-P. et Gagné G. (dirs.), *Sociologie et valeurs. Quatorze penseurs québécois du XX^e siècle*, Montréal, Les Presses universitaires de Montréal, p. 45-54.
- GAULDRÉE-BOILLEAU Charles-Henri-Philippe, 1875, « Paysan de Saint-Irénée », *Les ouvriers de deux mondes*, Paris, Société d'Économie sociale, 39, p. 51-108, reproduite dans, 1968, « Le paysan de Saint-Irénée », dans *Paysans et ouvriers québécois d'autrefois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 17-76.
- GÉRIN Léon, 26 janvier 1895, « Controverse sociale. II », *Le Monde* (Montréal), p. 4.
- , 2 février 1895, « Controverse sociale. III », *Le Monde* (Montréal), p. 4.
- , 16 janvier 1908, « À quoi bon l'action sociale ? », *L'Action sociale*, p. 4.
- , mars 1915, « La sociologie : le mot et la chose », *Mémoires de la Société Royale du Canada*, III-VIII, p. 322-356.
- , 1946, *Aux sources de notre histoire. Les conditions économiques et sociales de la colonisation en Nouvelle France*, Montréal, Fides.
- , 1948, *Le type économique et social des Canadiens. Milieux agricoles de traditions françaises*, Montréal, Fides.
- GERVAIS Raphaël, septembre 1906, « Erreurs et préjugés. Encore M. Siegfried – quelques-unes de ses idées – et quelques-uns de ses jugements », *La Nouvelle France*, V-9, p. 436-447.
- GROULX Lionel, 1989, « Lettre à Léon Gérin », *Correspondance (1894-1967)*, tome II, 1906-1909, Montréal, Fides.

- HEIRWEGH J.-J., 1988, « La doctrine de Frédéric Le Play en Belgique et au Canada », dans G. Kurgan-Van Hentenryk (ed.), *La question sociale en Belgique et au Canada, Bruxelles*, Université de Bruxelles, p. 139-147.
- HUDON L., mars 1912, « Intention générale de mars 1912 », *Le Messager canadien du Sacré-Cœur*, XXI-3, p. 103.
- JETTÉ Louis-Amable, 1893, « Correspondance », *La Réforme sociale*, 3-vi, p. 379.
- KALAORA Bernard et SAVOYE Antoine, 1989, *Les inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales*, Paris, Champ Vallon.
- LECLAIR Paul, 20 janvier 1911, « École d'Enseignement Supérieur, pour les jeunes filles. Cours de M. Édouard Montpetit », *Le Devoir*, p. 3.
- LE PLAY Frédéric, 1877, *L'Organisation du travail selon la coutume des ateliers et la loi du décalogue*, Tours, Mame.
- LEVILLAIN Philippe, 1997, « L'écho des écoles du catholicisme social dans l'encyclique *Rerum novarum* », *Publications de l'École française de Rome*, 232-1, p. 107-131.
- LORTIE Stanislas, 1904, *Ouvriers des deux mondes*, Paris, Société d'Économie sociale, 101. Reproduit dans « Compositeur typographe de Québec », dans Savard P. (dir.), 1968, *Paysans et ouvriers québécois d'autrefois*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, p. 77-150.
- MANN Susan, 2005, *Lionel Groulx et L'Action française: le nationalisme Canadien français dans les années 1920*, Montréal, VLB, impression.
- MAYEUR Jean-Marie, 1995, « La question sociale », dans Pietri L., Vauchez A., Mayeur J.-M., VENARD M. (dirs.), *Histoire du christianisme. Libéralisme, industrialisation, expansion européenne (1830-1914)*, Paris, Desclée, p. 489-497.
- MÎÈVRE Jacques, 2001, « Le solidarisme de Léon Bourgeois », *Cahiers de la Méditerranée*, 63, p. 141-155.
- MIN Moon-Hong, 1988, « La sociologie durkheimienne face au socialisme, au syndicalisme et au catholicisme social », *Mémoire de maîtrise*, Paris, Université Paris-Sorbonne.
- MONTPETIT Édouard, 5 mai 1906, « La question sociale », *La Patrie*, p. 4.
- , 1907, « L'économie politique (suite et fin) », *Revue canadienne*, I, p. 267.
- , mai 1907, « Question sociale et Écoles sociales. Illusion et fausseté du collectivisme », *Le Semeur*, III-9, p. 252.
- OZOUF-MARIGNIER Marie-Vic, 2003, « La monographie de "pays": le conflit entre science leplaysienne et géographie autour d'un monopole (1890-1910) », *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2- 9, p. 13-35.
- PARENT Frédéric, 2010, « L'École de la Science sociale et l'École durkheimienne de sociologie. Remarques à propos de psychologie collective et d'espace social », *Les Études Sociales*, 1-151, p. 11-37.
- et Sabourin Paul (dirs.), 2010, « Les sciences sociales au Québec: l'héritage leplaysien », dossier publié dans *Les Études Sociales*, 151, Paris.
- PELLETIER Denis, 1995, « Engagement intellectuel catholique et médiation du social. L'enquête monographique de Le Play à Lebreton », *Mil neuf cent*, 13-1, p. 25-45.
- PERRIER Philippe, 1936, « Esprit et but de l'École Sociale Populaire », dans « Les vingt-cinq ans de l'École Sociale Populaire (1911-1936) », *L'École Sociale Populaire*, 269-270, p. 6-10.

- POLOUVIEZ Mélanie (dir.), 2013, « Les sciences sociales et la corporation (1850-1945) », dossier des *Études Sociales*, 157-158.
- POLICAR Alain, 1997, « Sociologie et morale: la philosophie de la solidarité de Célestin Bouglé », *Recherches sociologiques*, 28-2, p. 85-110.
- POULAT Émile, 1969, *Intégrisme et catholicisme intégral*, Tournai, Casterman.
- PRINCE J.-E., 14 janvier 1905, « À l'Université Laval. Le cours d'économie politique », *La Vérité*, p. 8.
- RIVARD Jean, 8 juin 1909, « Questions Sociales. Dialogue sur les Sociétés neutres », *Le Bien Public*, p. 1.
- ROUTHIER Gilles, 1981, « L'ordre du monde. Capitalisme et communisme dans la doctrine de l'École sociale populaire, 1930-1936 », *Recherches sociographiques*, 22-1, p. 7-47.
- RUMILLY Robert, 2000, *Henri Bourassa*, Montréal, Éditions du Marais.
- SAVOYE Antoine et CARDONI Fabien (dirs.), 2007, *Frédéric Le Play, parcours, audience, héritage*, Paris, Presses de l'École des Mines.
- SCHULTHEIS Franz, 2003, « Le Play : la méthode comparative au service d'une vision normative du monde social », *Revue européenne des sciences sociales* [en ligne], xli-126, mis en ligne le 30 novembre 2009, consulté le 27 septembre 2015.
- SERRY Hervé, 2004, *Naissance de l'intellectuel catholique*, Paris, La Découverte.
- , juin 2004, « Saint Thomas sociologue ? Les enjeux cléricaux d'une sociologie catholique dans les années 1880-1920 », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 153, p. 28-39.
- SUTTON M., 1994, *Charles Maurras et les catholiques français (1890-1914). Nationalisme et positivisme*, Paris, Beauchesne.
- TOMASI Gubert et Luigi (dirs.), 1994, *Le catholicisme social de Pierre Guillaume Frédéric Le Play*, Milano, F. Angeli.
- TRÉPANIÉRIE Pierre, septembre 1986, « La Société canadienne d'économie sociale de Montréal, 1888-1911 : ses membres, ses critiques et sa survie », *Canadian Historical review*, 67-3, p. 343-367.
- , novembre 1986, « La Société canadienne d'économie sociale de Montréal (1888-1911) : ses membres, ses critiques et sa survie », *Histoire sociale / Social History*, 19-38, p. 299-322.
- , printemps 1987, « Les influences leplaysiennes au Canada français, 1855-1888 », *Revue d'études canadiennes*, XXII-1, p. 66-83.
- WARREN Jean-Philippe, 2003a, *L'engagement sociologique: la tradition sociologique du Québec francophone, 1886-1955*. Montréal, Boréal.
- , 2003b, « Races et racisme chez Edmond de Nevers », préface à de Nevers Edmond, *La Question des races. Une anthologie*, Montréal, Bibliothèque québécoise, p. 7-37.
- et VAN DEN DUNGEN Pierre, 2013, « Les impressions d'un futur Premier ministre belge au Canada », *Recherches sociographiques*, 54-2, p. 269-287.
- , 2014a, « Léon Gérin, L'habitant de Saint-Justin », dans Corbo C. (dir.), *Monuments intellectuels de la Nouvelle France et du Québec ancien. Aux origines d'une tradition intellectuelle*, Montréal, Presses de l'université de Montréal, p. 375-386.
- , 2014b, « Une expertise catholique au service de la pastorale urbaine », *Chrétiens et sociétés*, 21, 1, p. 113-145.

L'effacement de la sociologie le playsienne au profit de la sociologie « doctrinale ». Sociologie et catholicisme au Canada français

Même parmi les milieux canadiens les plus cléricaux, les études leplaysiennes ont joui d'une certaine audience et d'une certaine popularité au tournant du XX^e siècle. Puis, au fur et à mesure où l'on avance dans le siècle, cette forme de sociologie s'est effacée du paysage intellectuel canadien français. Alors que la doctrine de Le Play pouvait séduire un conservateur ou un nationaliste canadien français, les désaccords avec ses disciples dissidents de l'École de la science sociale, Edmond Demolins et Henri de Tourville, furent beaucoup plus nombreux. C'est donc dans un déplacement des fondements épistémopolitiques de la pratique sociologique, et non seulement dans des circonstances périphériques à la science sociale elle-même, qu'il faut trouver les motifs d'un désintérêt collectif qui entraîna, à terme, la marginalisation à peu près complète de l'œuvre de Le Play au Canada français de l'entre-deux-guerres.

Mots-clés : sociologie, Frédéric Le Play, Québec, Léon Gérin, Canada.

The replacement of Le Playsian sociology by «doctrinal» sociology. Sociology and Catholicism in French Canada

Even within the most clerical Canadian circles, Le Playsian studies enjoyed a certain audience and popularity at the turn of the 20th century. Subsequently, this form of sociology gradually disappeared from the French-Canadian intellectual landscape. Whereas Le Play's doctrine appealed to some conservative or nationalist French Canadians, they tended to disagree with the dissident disciples of the School of Social Science, Edmond Demolins and Henri de Tourville. The reasons for the collective disinterest, which ultimately led to the almost complete marginalization of Le Play's work in French Canada in the interwar years therefore lay in a displacement of the epistemological-political foundations of sociological practice, and not only in circumstances peripheral to social science itself.

Key words : sociology, Frédéric Le Play, Québec, Léon Gérin, Canada.

El borramiento de la sociología de Le Play en favor de la sociología «doctrinal». Sociología y catolicismo en el Canadá francés

Aún en los medios canadienses más clericales, los estudios de Le Play gozaron de cierta audiencia y popularidad en el giro del siglo XX. Después, más avanzado el siglo, esta forma de sociología se borró del paisaje intelectual franco-canadiense. Mientras que la doctrina de Le Play podía seducir a un conservador o a un nacionalista franco-canadiense, los desacuerdos con sus discípulos disidentes de la Escuela de la ciencia social, Edmond Desmolins y

Henri de Tourville fueron mucho más numerosos. Los motivos de un desinterés colectivo que terminó por causar la marginación casi completa de la obra de Le Play en el Canadá francés del entre guerras deben ser buscados más en un desplazamiento de los fundamentos epistemológicos y políticos de la práctica sociológica, que en circunstancias periféricas a la ciencia social misma.

Palabras clave: sociología, Frédéric Le Play, Quebec, Léon Gérin, Canadá.